



Les échanges entre les deux écrivains majeurs que sont Aragon et Romain Rolland se manifestent de façon concrète par une correspondance entre les deux hommes qui commence le 12 août 1932 et s'achève à la mort de Romain Rolland le 30 décembre 1944.

Le projet initial d'édition de ces lettres est dû à Marie Romain Rolland, qui souhaitait les faire paraître dans un numéro des *Cahiers Romain Rolland*. Avec l'accord d'Aragon, elle a donc réuni les textes des courriers conservés de ce dernier et préparé un dossier en ce sens qui figure au fonds de la BNF<sup>1</sup>. Pour établir cette édition j'ai eu recours également au *Journal* de Romain Rolland, ainsi qu'à d'autres correspondances qui peuvent apporter un éclairage ou un contrepoint aux propos directement échangés. Comme dans le cas

des autres correspondances rollandiennes, on dénombre moins de lettres écrites par Romain Rolland que par son correspondant. Le phénomène est constant et dans le cas d'Aragon s'y ajoutent les rencontres entre les deux hommes et/ou les envois de textes à paraître ainsi que les contacts indirects, par personnes interposées, dans une période marquée, pour l'essentiel, par une intense activité journalistique des deux hommes. De plus, des lettres de Romain Rolland manquantes mais parfois mentionnées ou partiellement recopiées dans son *Journal*<sup>2</sup> ne figurent pas toujours ici, afin de limiter le volume du dossier.

S'il s'agit de présenter la situation qui permet la rencontre de ces deux figures, précisons qu'en 1932 Romain Rolland, est âgé de soixante-six ans. Comme Aragon, il a perdu son père, l'année précédente ; trop oublié aujourd'hui, il est alors une figure centrale dans la vie intellectuelle et politique française. Il a abondamment collaboré aux *Cahiers de la quinzaine* de Péguy où ont paru des pièces de théâtre - *Les Loups*, *Danton*, *14 Juillet* - le grand texte sur *Le Théâtre du Peuple* (1903) et des Vies d'hommes illustres - *Beethoven*, *Michel-Ange* - ainsi que le roman *Jean-Christophe*, entre janvier 1899 et août 1913. On sait qu'il est l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*, série d'articles pacifistes dénonçant la guerre, initialement parus dans le *Journal de Genève* à partir du 22 septembre 1914. S'il obtient en 1915 le prix Nobel de Littérature - décerné en 1916 - c'est à la fois pour sa production littéraire, pour sa stature de pacifiste et cette posture « au-dessus de la mêlée » qui va de pair avec une conscience politique éclairée. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la proximité avec Péguy puis Sorel a fait de Romain Rolland un homme attentif au socialisme<sup>3</sup>, au développement de la révolution russe qu'il salue l'un des premiers en 1917. Sa formation d'historien à l'École Normale supérieure en fait un perpétuel attentif aux choses du monde et un témoin privilégié. Une constante émerge à la lecture de son journal : le souci de comprendre les événements, de croiser les informations données par ses nombreux interlocuteurs. Grand épistolier, Romain Rolland échange en effet avec les figures majeures du siècle - Gandhi<sup>4</sup>, Zweig<sup>5</sup>,

<sup>1</sup> D'assez rapides échanges ont lieu à ce sujet entre madame Marie Romain Rolland et Aragon : en 1963, et jusqu'en janvier 1981.

<sup>2</sup> On attend impatiemment l'édition complète du *Journal* de Romain Rolland pour la période des années trente : chaînon manquant depuis l'édition récente du *Journal de Vézelay 1938-1944*, par Jean Lacoste, chez Bartillat (2012), il éclaire l'engagement de Romain Rolland, dans la lutte antifasciste et l'avènement du Front Populaire. Ajoutons que le volume paru, daté 1938-1944, ne commence que le 30 mai 1938, lors de l'installation de R. Rolland en France, à Vézelay.

<sup>3</sup> On lit ainsi en septembre 1895, dans le *Journal* : « A mesure que la révélation du socialisme me pénètre, une joie immense monte en moi. C'est un infini de vie où je me sens entrer ». Pendant la seconde guerre mondiale, il reprend ce fragment de *Journal* dans le volume qu'il compose : *Mémoires et fragments du journal*, Paris, Albin Michel, 1956, p. 252.

<sup>4</sup> Gandhi et Romain Rolland, *Correspondance, extraits du Journal et textes divers, Cahiers Romain Rolland*, Albin Michel, 1969. Romain Rolland reçoit Gandhi dans sa maison de Villeneuve en décembre 1931.

<sup>5</sup> Ils s'écrivent beaucoup avant leur « rupture » de 1933 : on a retrouvé 520 lettres de Stefan Zweig à Romain Rolland et 277 lettres de Romain Rolland à Stefan Zweig (publiées en allemand en 1987).

Freud<sup>6</sup> par exemple - et correspond également avec Gorki<sup>7</sup> de décembre 1916 à la mort de ce dernier en juin 1936 ; il collabore à la revue les *Annales*, fondée par Gorki en Suisse et se rend en URSS à son invitation en juin-juillet 1935. S'il se refuse à toute adhésion à un parti, il prône la responsabilité de l'écrivain : écrire est bien pour lui un acte sur la scène politique, une forme d'engagement qui prend encore toute sa dimension dans les années trente. Le pacifisme, attaché à ses positions de 1914, a évolué depuis la fin des années vingt, avec l'émergence en France d'un néo-pacifisme d'extrême droite<sup>8</sup>. « La paix oui, mais pas à n'importe quel prix » affirme alors Romain Rolland qui devient très actif dans les luttes internationalistes ; le contexte historique dans la période de la « montée des périls » accentue très fortement cette proximité. Ainsi, en février 1927, il a signé avec Barbusse et Einstein « Aux esprits libres ! », un appel à « se réunir en un Comité destiné à lutter contre la vague de barbarie du fascisme »<sup>9</sup>. Cette période fait donc de lui un acteur engagé, comme le montrent ses très nombreuses participations aux journaux et revues. Ainsi, il apparaît que Romain Rolland est une des figures de proue dans l'avènement du Front populaire et qu'Aragon l'érige comme tel : la fête pour l'anniversaire des soixante-dix ans de Romain Rolland est un moment-clé de la campagne électorale en janvier 1936, la représentation de la pièce *14 Juillet* du même Romain Rolland, lors du 14 juillet 1936, est choisie comme marque centrale de l'avènement du Front populaire, dans la vie culturelle française. Aragon est, lui aussi, en tant qu'organisateur, au centre de ces deux événements. Deux points que l'Histoire ne relève pas toujours suffisamment.

Le contexte de la première lettre entre Aragon et Romain Rolland suit immédiatement la douloureuse séparation d'Aragon avec Breton - et le groupe surréaliste - à la suite de l'affaire du poème « Front rouge »<sup>10</sup>. Alors qu'Aragon avait été inculpé le 16 janvier 1932 : « d'incitation de militaires à la désobéissance et de provocation au meurtre dans un but de propagande anarchiste », par le juge d'instruction Benon, un groupe de surréalistes<sup>11</sup> tente de réunir au moyen d'un tract de protestation le soutien d'intellectuels français en sa faveur. Romain Rolland fait partie des - nombreux - écrivains qui ont refusé de signer ce tract surréaliste de défense d'Aragon. Son refus est assez significatif de la difficile posture des auteurs du tract qui entendent défendre Aragon en soustrayant la parole poétique au pouvoir judiciaire et, en même temps, revendiquer une poésie « engagée » qui ne s'isole pas dans une tour d'ivoire, dans une position seulement « esthétique ». La lettre de réponse de Romain Rolland à cette demande est assez éclairante et mérite d'être citée pour saisir ce qui peut rapprocher les deux hommes dans le contexte de l'année 1932. Comme il l'indique dans son Journal, en recopiant la lettre elle-même, selon une de ses pratiques fréquentes :

Je ne sais si j'ai noté dans ces carnets la lettre que j'ai adressée, le 4 février, aux *Surréalistes français*, à propos de l'affaire Aragon. Aragon était inculpé pour son poème « Front rouge », paru dans la revue : Littérature de la Révolution mondiale où il appelait non seulement à l'insurrection,

---

<sup>6</sup> *Sigmund Freud et Romain Rolland correspondance 1923-1936*, par Henri Vermorel et Madeleine Vermorel, PUF, 1993. Romain Rolland a rencontré Freud par S. Zweig, qui le lui a présenté à Vienne, en 1924.

<sup>7</sup> *Correspondance entre Romain Rolland et Maxime Gorki*, par Jean Pérus, *Cahiers Romain Rolland* n°28, Paris, Albin Michel, 1991.

<sup>8</sup> Voir par exemple l'article de Gilbert Merlio, « Le pacifisme en France et en Allemagne entre les deux guerres mondiales », *Romain Rolland, une œuvre de paix*, Bernard Duchatelet (dir.), Paris, Publication de la Sorbonne, « Home et société », 2010, p. 33-51.

<sup>9</sup> Cité par Bernard Duchatelet, *Romain Rolland tel qu'en lui-même*, Paris, Albin Michel, 2002, p. 273.

<sup>10</sup> Comme le rappelle fort précisément Pierre Juquin dans son analyse très documentée de la période, plusieurs histoires s'entrelacent donc ici : celle de l'internationale, du parti communiste, des surréalistes, de Breton, et l'histoire d'Aragon. Pierre Juquin, *Aragon, un destin français (1897-1939)*, Paris, la Martinière, 2012, p. 536. Voir p. 525-570 pour la contextualisation très précise de cette première lettre dont de larges extraits sont cités p. 556-557.

<sup>11</sup> Parmi lesquels on peut citer Maxime Alexandre, André Breton, René Char, René Crevel, Paul Éluard Georges Malkine, Georges Sadoul, Yves Tanguy, Pierre Unik.

mais au massacre des chefs socialistes français : « Feu sur Léon Blum - Feu sur Boncour, Frossard, Déat...etc. ». les surréalistes avaient lancé un texte de protestation où il était dit : « Nous nous élevons contre toute tentative d'interprétation d'un texte poétique à des fins judiciaires et réclamons la fin immédiate des poursuites ». J'ai répondu (4 février) :

Je n'approuve pas les termes de la protestation que vous m'avez communiquée. Je ne l'approuve pas pour l'honneur même d'Aragon et des surréalistes. Je vous fais honneur de vous distinguer du reste des écrivains, en vous prêtant la volonté que rien de ce que vous écriviez ne soit « littéraire », que tout ce que vous écrivez soit acte. Il ne sied pas que vous vous réfugiez derrière le paravent du « symbolisme » ou de l'« intériorisme » poétique. Nous sommes des combattants. Nos écrits sont nos armes. Nous sommes responsables de nos armes comme nos compagnons ouvriers ou soldats. Au lieu de les renier nous sommes tenus de les revendiquer. Que chacun de nous soit jugé individuellement pour celles qu'il emploie ! Le terrain de défense doit être choisi ailleurs. Il est dans l'ignoble hypocrisie de la bourgeoisie judiciaire qui ne poursuit la parole que quand elle menace sa sécurité, mais qui la déclare intangible quand elle sert ses ressentiments meurtriers.

Je répondrais à l'inculpation contre Aragon, en réclamant la mise en accusation de Maurras, qui fut par ses écrits réitérés, le provocateur public au meurtre de Jaurès. Et ici, nous tenons le lien certain entre l'écrit et l'acte. Et l'acte a été consommé. Qui donc ose inculper judiciairement une menace littéraire non suivie d'acte, lorsque l'acte accompli et provoqué par la menace, qui fut lancée par toute la France à des milliers d'exemplaires, laisse le provocateur impuni ? Cordialement. R. R.

PS : j'ajoute à cette lettre une copie de textes de Maurras et de Jaurès. Je vous invite à les contrôler en vous reportant aux textes authentiques des journaux. Je les ai notés pendant la guerre, tandis que j'étais en Suisse, d'après les citations faites dans d'autres journaux. je n'avais pas les moyens de recourir aux originaux. Mais vous le pouvez et vous le devez. De pareils textes, de pareils actes doivent être gravés dans la mémoire. L'oubli d'un crime est un crime.

Romain Rolland rappelle donc, dans la circonstance de l'*Affaire Aragon*, ce qui a pu marquer fortement les consciences à la suite de la première guerre mondiale : Raoul Villain, l'assassin de Jaurès, a été jugé en mars 1919 pour son crime et acquitté. La famille de Jean Jaurès, partie civile, a reçu un franc de dommages et intérêts ; vu ce verdict d'acquiescement, les frais de justice ont dû être supportés par elle. Il éclaire également ainsi, fort utilement, un arrière-plan des vers de « Front rouge » qu'il cite.

A l'été 1932, Aragon, qui fut un des appelés de la classe 17, cité à l'ordre de son régiment le 15 août 1918, et croix de guerre pour son comportement exemplaire au front, a trente-cinq ans ; son père Louis Andrieux, ami de Clémenceau et figure de la bourgeoisie politique radicale française, est mort l'année précédente. Aragon est, avec Elsa, pour un séjour prolongé en URSS dans un moment de reconfiguration de la ligne de l'Internationale intellectuelle ; il commence à écrire les poèmes réunis dans *Hourra l'Oural*.

Alors que le Japon a envahi la Mandchourie, le spectre d'une guerre resurgit. Rolland a publié un appel « A la conscience des peuples de l'univers » dans *Monde*, le 5 mars 1932, et s'est joint à Barbusse<sup>12</sup> pour un autre appel - paru le 27 mai 1932 dans *L'Humanité* - en vue d'un Congrès international contre la guerre. Dans ce contexte, la première lettre d'Aragon resitue sa position à l'égard des surréalistes - et surtout de Breton - puisque Paul Vaillant-Couturier, rédacteur en chef de *L'Humanité*, lui avait montré une lettre où Romain Rolland s'interrogeait sur les événements qui avaient précipité la rupture ; ce premier courrier constitue également une

---

<sup>12</sup> Sur les relations entre Romain Rolland et Barbusse, en particulier sur la longue controverse qui les oppose de 1921 à mars 1922, voir : Romain Rolland, *Textes politiques, sociaux et philosophiques de Romain Rolland*, édités par Jean Albertini, Éditions sociales, « Les classiques du peuple », 1970 ; Albertini, Jean, « Barbusse et Rolland », *Europe, Henri Barbusse*, septembre 1974, p. 119-129, ainsi que Fischer, David, James, « The Rolland-Barbusse Debate », *Survey*, n°2/3 été-automne 1974, p. 121-159 et du même auteur *Romain Rolland and the Politics of Intellectual Engagement*, Berkeley, University of California Press, 1988.

réponse à la sollicitation de Romain Rolland dont Vaillant-Couturier<sup>13</sup> s'était fait le relais : Aragon lui adresse, dans le même pli, le texte de son adhésion au Congrès contre la guerre, le Congrès d'Amsterdam qui doit se tenir entre le 27 et le 29 août 1932. Il sera suivi par le Congrès antifasciste de Pleyel à Paris, début juin 1933. La correspondance commence donc, à l'initiative de Romain Rolland.

---

<sup>13</sup> Paul Couturier, dit Vaillant-Couturier (1892-1937) est un écrivain et journaliste , mobilisé en 1914, il fut blessé en 1915 et gazé en 1918, il reçut la croix de guerre mais se rapproche dès 1916 des positions pacifistes : à partir de 1917, il collabore au *Canard enchaîné*, puis fait partie des fondateurs de *Clarté* avec Barbusse. En 1920, il entre à *L'Humanité* où il effectue de grands reportages à l'étranger : l'URSS ou, en 1933, la Chine. Il prend une grande place au sein du PC, dans la montée du Front populaire puis la défense des Républicains espagnols et meurt brutalement à 45 ans.